

L'ignoble «guerre des six jours» du Pharaon Moubarak à l'Algérie

«Quand se meurt la vue, dans les yeux et la raison
Point de salut pour toi hors des yeux des mots»

Texte du poète égyptien Ahmed Fouad Nedjm,
chanté par Cheikh Immam

Comme il fallait s'y attendre, la victoire de l'équipe nationale de football d'Algérie sur celle d'Egypte a été le principal, si ce n'est l'unique sujet qui a accaparé et focalisé les échanges et discussions pendant les deux jours de l'Aïd-el-Adha, cette année.

Habituellement maussades et peu expansives parce que centrées autour des dures réalités quotidiennes vécues par les uns et les autres, les rencontres familiales version Aïd 2009 ont pris un ton guilleret qui a irradié de son exubérante truculence l'ambiance bon enfant de cette populaire fête religieuse. Même les SMS, ce nouveau mode de communication de masse, ont vu leur austère style s'aligner sur les exigences patriotiques de l'heureuse conjoncture.

Pour cette année, la short formule en vogue était : «Aïd Saâdane» au lieu du lourd et désuet «Aïd Saïd et Moubarak». Du bonheur, rien que du bonheur à travers les échanges de blagues, de films vidéos, de commentaires divers sur le sujet ! Une seule conclusion, unanime : les Egyptiens ? C'est fini ! Comment a-t-on pu en arriver là en un laps de temps si court ? Déclenchée le 12 d'un mois sacro-saint pour les Algériens au moment de l'accueil «fraternel» de l'équipe nationale à l'aéroport de Misr Oum Eddounia, le «blitzkrieg» (cette guerre éclair si chère au fascisme hitlérien) que le vieux Pharaon d'Egypte a parrainé et fait coordonner par ses deux rejetons de fils contre l'Algérie a connu son dénouement sur les berges du Haut-Nil à Oum Dorman, le 18 au soir du même mois, par la victoire toute sportive des rusés Fennecs sur les balourds Pharaons.

Cette nouvelle «guerre des six jours», spécialité bien égyptienne, s'est achevée sans gloire, comme elle a commencé. Une guerre perdue d'avance, dès lors qu'elle a recouru à la ruse, à la tricherie, au mensonge d'Etat et surtout à l'injuste et inutile profanation des valeurs sacrées du «frère ennemi», l'Algérien !

Algérie-Egypte : rien ne sera plus comme avant !

En programmant en très haut lieu, infiniment plus haut que les minarets d'El-Azhar, de la grande pyramide de Guizeh et des tours des studios des fadha'iyyate «Dream» et «Nile» réunis, le «redjm» en règle du bus transportant l'équipe nationale de football, les désormais ex-grands frères égyptiens ont provoqué un tsunami irréparable qui a emporté comme un fétu de paille les ultimes hypocrisies lénifiantes dont ces derniers truffaient et rembourraient hier encore, leurs obséquieux

salamalects encensant le pays du «million et demi de martyrs». Désormais, rien ne sera plus comme avant entre Algériens et Egyptiens ! Le Pharaon-Gourou Moubarak portera seul devant l'Histoire l'accablante responsabilité d'avoir fait piétiner la relation entre deux peuples, forgée dans la douleur de combats communs, par les crampons acérés de vingt pousseurs de ballon, en mal de mondialisation et d'aventures pharaoniques !

L'Egypte entre «Saturday night fever»⁽¹⁾ du 14 novembre et «The day after»⁽²⁾

Rien effectivement ne sera plus comme avant, entre les farouches et vigilants gardiens de la mémoire profanée de Ben M'hidi que nous sommes désormais tous devenus, et les petits-enfants «sadatisés» du grand Nasser, depuis ce jeudi, veille d'un vendredi 13. Un vendredi 13 qui a tenu toutes les promesses traditionnellement rattachées à sa double et contradictoire signification superstitieuse. Pour les petits-enfants de l'Emir Abdelkader, de Boudiaf et Abane, il fut le prétexte déclencheur d'une inespérée et historique vague de ressourcement autour des symboles et valeurs de la Nation, qui a ressoudé, pour un temps au moins, les fractures d'un pays meurtri par l'offense faite à ses légendes multiples et à son algérianité. Pour les enfants du nouveau Pharaon, Jamal et Alaa Moubarak, commanditaires et bénéficiaires occultes de la superproduction de charme planifiée visant à immortaliser le père, le fils et... le fils, le vendredi 13 novembre a sonné le tocsin du début de la fin de ce qui s'est avéré n'être qu'un piètre navet tourné du côté des studios Misr. Le «Saturday night fever» programmé en catimini pour fêter en grande pompe la qualification d'Oum Eddounia à la Coupe du monde, le samedi 14 novembre, s'est transformé en un véritable «the day after» apocalyptique qui n'en finit pas de transmettre, jour après jour et de proche en proche, les convulsions hystériques d'une Egypte officielle prise par le monde entier en flagrant délire de mensonge.

Les «barbares», les «terroristes» et autres noms d'oïseaux dont nous ont copieusement affublés nos «frères» du bord du Nil, tel le qualificatif de «bentadjia» jusque-là non répertorié chez nous, ont réalisé le seul exploit qui correspondait à la lâcheté du complot : une revanche sportive et symbolique. Ce ne seront certainement pas les divagations psychédéliques de leurs journalistes, ni les propos orduriers de leurs

clowns ou les bruits de bottes de leurs danseuses du ventre, encore moins les dossiers vides de Samir Zaher de «Chahed ma chaf hagg»⁽³⁾ qui nous empêcheront de savourer comme il se doit, c'est-à-dire à froid, le plat de cette vengeance au goût si particulier. «Les blessures tombent sous la loi du talion» est une prescription du Saint Coran (Sourate V, Verset 44-45).

Perdu en Egypte, le «nif» du sphinx «Abou El-Houl» est retrouvé en Algérie

En une «guerre de six jours» qui a duré comme en 1967, le temps pour les officiels égyptiens de tenter de couvrir de leurs vociférations faussement victorieuses la réalité de leurs vraies défaites sur les terrains d'opérations, l'injure faite à nos valeureux martyrs a été réparée avec la force foudroyante du but d'Antar Yahia, qu'on dit petit-fils de chahid. Deux cibles furent simultanément crucifiées par le coup de sifflet final de l'arbitre seychellois.

La première est celle évi-dente du cœur de l'impertinent et cynique gardien de but El-Hadhary et à travers lui celui des 80 millions d'Egyptiens. La seconde relève du champ du symbolique : c'est la réhabilitation de l'honneur perdu du mythique gardien des trois pyramides de Guizeh, le millénaire sphinx Abou El-Houl.

En réussissant à trancher sur le vif l'éternel débat byzantin qui partage les égyptologues depuis l'expédition de Napoléon Bonaparte à la fin du XVIII^e siècle, sur le sort réservé au nez du sphinx, les hommes à Saâdane ont réussi à délocaliser, à la faveur de leurs campagnes dans le bas et le haut Nil, le nif le plus prestigieux du monde : pas moins de cinq mètres de long ! Par la grâce surtout de la seconde campagne au cours de laquelle ils eurent droit à l'étreinte chaleureuse des deux bras du Nil blanc et du Nil bleu qui font leur jonction nourricière et mythique à Oum Dourman, la baraka millénaire du fleuve le plus long du monde n'en finit pas d'arroser généreusement la terre d'Algérie de miracles aussi invraisemblables les uns que les autres.

La saison de la migration vers le Sud

Faire fleurir au-dessus de chaque chaumière, sur chaque balcon et immeuble, des emblèmes nationaux aux dimensions pharaoniques ou permettre à des milliers de jeunes qui n'avaient jamais quitté le pays avant le 18 novembre de faire l'expérience d'une enivrante virée dans le plus grand pays d'Afrique furent les signes ostensibles les plus spectaculaires de la transfiguration magique qui a noyé et submergé le pays.

Des jeunes qui, la veille encore, n'avaient d'autres soutiens que le «hit» sur

lequel ils tressent depuis de longues et interminables années, avec la patience de Pénélope attendant Ulysse, les contours d'inaccessibles et chimériques étoiles.

Leurs rêves les plus fous ricochaient sur l'implacable horizon de la mer qui leur inversait indéfiniment le miroitement de leurs projets «haraga» attendant les vents favorables d'une improbable «saison de la migration vers le Nord»⁽⁴⁾. Depuis «Le jour le plus long»⁽⁵⁾ que les Algériens ont dû boire jusqu'à la lie avant de savourer enfin la victoire en terre soudanaise, les jeunes Algériens ont réalisé ce qu'une escouade de plénipotentiaires n'ont jamais pu faire : donner un sens concret et massif aux relations Sud-Sud et rapprocher l'Afrique du Sud et l'Angola du nord du continent ! «Nous irons tous en Angola et au pays de Mandela» est désormais leur nouveau message d'espoir !

Les miracles rendus possibles par la revanche mémorable des Verts peuvent être démultipliés à l'envi. Dans l'ambiance infernale de la circulation d'Alger et des grandes villes algériennes, Algérois et Algériens ont redécouvert les vertus du respect du Code de la route ou constaté avec ahurissement l'enrichissement de ce code d'une nouvelle règle, celle de la transgression positive qui consiste à se prendre de vitesse les uns les autres pour se proposer, chapeau et chéchia basses, la priorité. Qui l'eût cru ? Les jeunes filles, quant à elles, ont réussi à fleurir massivement de leurs élégantes et «contorsionnantes» silhouettes les processions klaxonnantes scandant à tue-tête le nouveau cri de ralliement de tous les Algériens, «One, two, three, viva l'Algérie», sous le regard insouciant et pour une fois permissif et indulgent de leurs familles.

Point de traces de «barbus», ces rédempteurs de mœurs qui écumaient cet été encore les plages et les jardins publics, à la recherche d'hypothétiques expéditions punitives. La furie des vents de la saison de la migration vers le Sud accompagnant les rêves de nos victorieux gladiateurs de Khartoum les ont réduits à un silence mortel. Merci l'Egypte de Moubarak VI de la République monarchique d'Egypte d'installer le décor de la II^e République d'Algérie, débarrassée de la vermine islamiste, produit de la semence dans les écoles algériennes par les enseignants en majorité frères musulmans que Nasser nous a envoyés en cadeau empoisonné au lendemain de la proclamation de la 1^{re} République algérienne !

Le Pharaon Moubarak et les pyramides du football algérien

Quand l'aviateur Moubarak succède en 1981 au raïs

Sadate assassiné par sa propre armée, dans le domaine du sport le plus populaire dans le monde, les pyramides les plus prestigieuses de la sphère géographique arabo-africaine n'avaient pas pour noms Khéops, Képhren et Mykérinos, mais bien Madjer, Assad et Belloumi.

La seule évocation du nom de l'une de ces étoiles filantes dans le ciel de Gijon l'andalouise suffit, un quart de siècle plus tard encore, à terroriser le plus talentueux et le plus voyou des footballeurs égyptiens qui a empêché l'Algérie de vivre une troisième aventure consécutive de mondialiste, en marquant l'unique but de la victoire égyptienne au Caire en 1989. Voici ce qu'il déclare dans une interview au journal sportif *Le Buteur*, le 27 novembre 2008, avant qu'il ne soit déclaré persona non grata en Algérie pour un geste obscène à l'endroit du public du stade de l'Unité maghrébine de Béjaïa : «Nous avions en face de nous des professionnels évoluant en Europe et, surtout, Madjer et Belloumi, deux noms qui donnent la chair de poule rien qu'à les évoquer. Ce sont des géants !».

Depuis le 12 novembre dernier, nous prenons rétrospectivement la juste mesure de la capacité machiavélique de l'Egypte officielle à utiliser tous les moyens pour diaboliser toute pyramide située en dehors des berges du Nil ou qui nourrit la légitime prétention de faire de l'ombre ou d'assombrir l'horizon de leur boulimique pharaonisme sportif rampant et finalement... triomphant.

La première victime expiatoire de cette stratégie est Lakhdar Belloumi, une star planétaire consignée chez elle pendant près d'un quart de siècle comme un vulgaire délinquant. Réduire l'aura des étoiles algériennes en les empêchant de briller et surtout de se reproduire, telle est la ligne stratégique de la politique sportive de Moubarak qui, en bon dictateur, a réussi là où ses illustres prédécesseurs ont échoué : redonner à l'Egypte son prestige sportif en agrémentant la grisaille politique de son état d'urgence permanent par le tumulte assourdissant des foules surexcitées par le bendir officiel du Cairo Stadium et des autres arènes d'Egypte.

Autopsie d'un guet-apens d'Etat

Premier acte : l'Egypte part à l'assaut du trône du football africain qu'elle conquiert sans coup férir à plusieurs reprises consécutives. L'appétit venant en mangeant, l'Egypte devient insatiable et ne désespère pas de se retrouver sur le toit du monde. Deuxième acte : la courte victoire sur l'Italie championne du monde lors de la Coupe intercontinentale en Afrique du Sud, l'organisation en Egypte de la Coupe du monde des U20 et, pour clore,

Par M'hand KASMI

les déclarations toutes diplomatiques du président de la Fifa affirmant que sans le sel de l'Egypte, la Coupe du monde 2010 serait fade, ont fini par mettre le feu aux poudres des batteries égyptiennes contre l'unique ennemi pouvant empêcher l'Egypte de goûter enfin au bonheur intégral. Troisième acte : le soutien politique de l'Algérie au candidat de l'Egypte au poste de directeur général de l'Unesco au détriment de la personnalité algérienne la plus prestigieuse dans le monde, Mohamed Bedjaoui, et le règlement, vingt ans plus tard, du contentieux dit «Belloumi», moyennant le paiement par l'Algérie de plus d'un quart de million de dollars, ont dû être interprétés par Moubarak comme un signe de reddition total de la rébellion algérienne.

Quatrième acte : le cadeau du Pharaon à son fils peut être dévoilé. La victoire certaine des éternels Pharaons sur les éternels terroristes est érigée en «priorité nationale» et fera l'objet d'une vente concomitante au peuple égyptien à travers la désignation du chef d'orchestre chargé d'en ordonnancer le protocole : Jamal Moubarak, le fils successeur du père. Le reste est l'affaire des Moukhabarate, des «Jamal boys» et de leurs relais dans les médias. Le scénario du guet-apens d'Etat est ficelé. Il attend son heure !

Les Pharaons vendent la peau des Fennecs avant que de l'avoir... occis

Quand les Fennecs ont foulé la pelouse du stade Tchaker en juin dernier, ils avaient la peur au ventre et ne donnaient pas cher de leur peau. Elle était déjà vendue ! «One, two, three !» Trois buts devant l'impressionnante Egypte ! Ce jour, la peur a changé de camp et l'Algérie avait déjà symboliquement un pied en Coupe du monde. Le scénario initial devait être revu et corrigé. Le merveilleux public des Verts qui joua ce jour le rôle de troisième homme venait de mettre un grain de sable dans l'impressionnante machine à broyer de l'Algérien mise en route par l'Egypte.

Le complot devait être redimensionné par les Moukhabarate. La recette est vite trouvée : les Algériens ont une image dans le monde qui leur colle à la peau : tous des terroristes barbares, le public sportif des casseurs «bentadjia» et les joueurs des mercenaires européens méritant une vraie correction pour l'affront des trois buts marqués à Blida.

Samer Zaher, le tout-puissant président de la Fédération égyptienne de football, claironne ses instructions toute honte bue : «Tout faire pour barrer la route aux Fennecs !» Tous les coups sont permis.